MÉMOIRES
DU
MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE
NOUVELLE SÉRIE
Série A, Zoologie
TOME VI.
FASCICULE 2

F. GRANDJEAN

SUR LES GENRES « HEMILEIUS » Berl. et « SICULOBATA » n.g. ACARIENS, ORIBATES.

PARIS
ÉDITIONS DU MUSÉUM
36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (V^e^)
1953

Source MNHN, Paris

Source MNHN, Paris

MÉMOIRES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
Série A. Zoologie. Tome VI, fascicule 2. — Pages 117 à 138

SUR LES GENRES « HEMILEIUS » Berl. et « SICULOBATA » n. g.

(Acariens, Oribates)

par F. GRANDJEAN.

Les Acariens des genres *Hemileius, Siculobata* et *Dometorina* sont des Schéloribatidés dépourvus de ptéromorphes et de saillies anguleuses aux épaules de leur notogaster. A cet égard ils se ressemblent. Les types des 3 genres, d'autre part, sont des espèces de BERLESE anciennement et mal décrites, ou mal classées, ou qui ont été confondues avec d'autres. Aussi est-il particulièrement nécessaire de redécrire ces types et de donner des 3 genres des diagnoses par lesquelles on sache avec précision en quoi ils diffèrent.

Je me suis occupé déjà du genre *Dometorina* et j'ai redécrit son type, *D. plantivaga* (5, p. 224 à 234). Dans le présent travail j'étudie *Hemileius initialis* et *Siculobata sicula*, qui sont les types des deux autres genres. Mes redescriptions sont sûres car j'ai eu entre les mains les préparations de BERLESE. En 1946 le Professeur MELIS, Directeur de la Station entomologique agraire de Florence, Conservateur de la collection BERLESE, a eu l'obligeance de me les envoyer en communication.

I. — *HEMILEIUS INITIALIS* (BERL. 1908).

Cette espèce a d'abord été décrite par BERLESE sous le nom de *Protoribates* (*Scheloribates*) *initialis*. La description est d'une remarquable simplicité. Elle se compose de 9 mots. BERLESE nous apprend que l'animal est jaune, que son abdomen est subcirculaire, que ses ptéromorphes sont presque nuls et que son sensillus est allongé, claviforme. En outre il indique la taille (490 × 340 µ) et le pays de provenance (la Norvège). L'espèce est tridactyle puisqu'elle appartient à la section II du genre *Protoribates* (1, p. 2). Il n'y a pas de figure.

BERLESE avait certainement l'intention, en 1908, de donner plus tard une vraie description d'*initialis*, avec des figures. Il ne l'a pas fait

Source : MNHN, Paris

et il s'est permis néanmoins, en 1916, de prendre *initialis* pour type d'un nouveau sous-genre. Celui-ci, appelé *Hemileius*, est placé dans le genre *Oribatula* (2, p. 322).

Faire d'*initialis* un *Oribatula* alors qu'auparavant, beaucoup mieux inspiré, Berlese en avait fait un *Scheloribates*, était une erreur. Berlese l'a commise parce qu'il attachait trop d'importance à la dimension des ptéromorphes. Sa diagnose d'*Hemileius* revient à dire, en effet, qu'*Hemileius* ne diffère de *Scheloribates* que parce qu'il a des ptéromorphes rudimentaires. Il a bien cru indiquer, dans cette diagnose, d'autres différences, mais elles n'ont pas de valeur, notamment celle des aires poreuses du notogaster. Ces aires poreuses, au lieu d'être « percées de pores fins », seraient des « pseudopores à contour réniforme », c'est-à-dire seraient des saccules. Or, de nombreux genres sont à saccules chez les Schéloribatidés et le genre *Scheloribates* est l'un d'eux.

Tout cela est trop imprécis pour nous contenter et il faudrait rayer de la nomenclature à la fois l'espèce *initialis* et le sous-genre *Hemileius* si la préparation type d'*initialis* n'avait pas été conservée. J'ai eu entre les mains cette préparation, comme il a été dit plus haut.

Elle ne contient qu'un exemplaire, monté au baume du Canada. L'étiquette est ainsi libellée : *Oribatula* (*Hemileius*) *initialis* Berl. Tipico. Norvegia 1901 (Thor). L'exemplaire était brisé, ou plutôt fendu. Il a presque repris sa forme normale après le démontage et l'imprégnation par l'acide lactique froid.

J'ai reconnu alors un Oribate représenté abondamment dans mes récoltes et qui figurait dans ma collection sous un nom provisoire. *Hemileius initialis* est un Oribate commun en Europe et beaucoup d'Acarologues ont dû le capturer sans savoir son vrai nom. Il vit à terre dans les débris végétaux de toute nature et dans les mousses. Je le décris d'après une de mes récoltes. Entre les exemplaires de cette récolte et le type je n'ai constaté aucune différence, même de détail, allant au delà des variations individuelles. C'est à cela seulement que le type m'a servi. J'ai donc pu renvoyer celui-ci, intact, à Florence.

Je crois que ce procédé est le meilleur car on a du type, par l'intermédiaire des individus frais qui lui sont identiques, une redescription complète. Une redescription directe serait incomplète, un exemplaire type étant généralement écrasé, entre le porte-objet et le couvre-objet, dans la préparation où l'on a prétendu le conserver. Et si, par extraordinaire, il était en bon état, on aurait l'avantage de ne pas avoir besoin de le diviser en plusieurs morceaux (1). Une description sérieuse d'Oribate *exige* en effet que l'on détache au moins le

(1) Il est souvent nécessaire de démonter la préparation type et par conséquent de la remonter. On n'aurait pas à faire cette double opération, toujours longue et ennuyeuse, parfois difficile, si les Acarologues avaient perdu la fâcheuse habitude de garder leurs Acariens entre lame et lamelle et s'ils se bornaient à les mettre en tubes dans des liquides convenables (alcool, acide lactique, mélange d'Amann, essence de cèdre, etc...), les préparations ne jouant qu'un rôle temporaire, pendant les observations, et étant ouvertes (4, p. 363 à 370).

Source : MNHN, Paris

notogaster, le subcapitulum, les mandibules, les palpes et les pattes, pour examiner toutes ces pièces à part dans plusieurs orientations.

Voici une diagnose d'*Hemileius*. Je ne fais intervenir, dans cette diagnose, que les caractères d'*initialis*, bien qu'il y ait d'autres espèces d'*Hemileius*. J'en ai récolté plusieurs, principalement en Europe méridionale. Je n'ai malheureusement pas trouvé jusqu'ici le temps de les étudier.

Genre *Hemileius* (BERL. 1916).

Notogaster à bord antérieur convexe et à épaules saillantes, mais non anguleuses. Pas de ptéromorphes. Sensillus coudé, terminé par une massue allongée. Bothridies placées haut, touchant les lamelles. Extrémité du rostre arrondie. Prolamelle dépassant le poil rostral et atteignant le bord du camérostome. Saccules gastronotiques normaux, au nombre de 8. Sillon sternal comme chez *Scheloribates*. La carène péripodale postérieure n'est représentée que par un court et faible fragment. Fémurs comme chez *Scheloribates*. Pattes et palpe à chaetotaxie normale.

Hemileius est beaucoup plus voisin de *Scheloribates*, qui a des ptéromorphes, que des deux genres *Dometorina* et *Siculobata*, qui n'en ont point. Il diffère de *Dometorina* par la convexité du bord antérieur du notogaster, par la forme du sensillus, par l'emplacement de la bothridie, par le petit tectum paraxial et dorsal qui protège, à la base des fémurs I et II, l'articulation avec le trochanter (1) et par la présence des deux poils primiventraux *pv* à tous les tarses, celui du palpe compris (2).

Redescription d'*Hemileius initialis*.

Les exemplaires que j'ai choisis pour cette redescription (parce qu'ils sont identiques au type) ont été recueillis en juin 1928 dans les Alpes de la Chartreuse (Isère) à 1300 m. d'altitude environ, à terre, sous des arbres, dans de vieux cônes de pin enfoncés dans l'humus et pourris.

Taille : 480 à 515 μ. Couleur assez claire, jaunâtre. Par réflexion l'animal est brillant sur toute sa surface. Chez quelques individus le notogaster porte une gaufrure vaguement polygonale très fine et effacée, à peine discernable. Chez d'autres individus cette gaufrure ne semble pas exister.

Le faciès est exactement celui d'un *Scheloribates* dont on aurait supprimé les ptéromorphes.

(1) J'ai appelé ce tectum une « arête surplombante » dans la diagnose de *Dometorina* (5, p. 225). Je l'ai appelé aussi un *crispin*. Les crispins sont des tecta en collerette à la base des articles. Une articulation à crispin est une articulation protégée par un crispin, comme celles des pattes dans le genre *Licnodamaeus* (3, p. 228 à 230, fig. 2C, 2D).

(2) Ces poils sont désignés par *pl* au tarse du palpe.

Source : MNHN, Paris

Prodorsum et trichobothries. — La lamelle et la prolamelle, de chaque côté, sont de fortes carènes (fig. 1A, 2A). Sur le contour apparent, dans les orientations dorsale et ventrale, le passage de la prolamelle est marqué par une saillie nette, anguleuse, juste derrière l'insertion du poil rostral (fig. 1A, 1B). Au delà du poil rostral la prolamelle continue jusqu'au bord du camérostome. Elle atteint ce bord franchement et elle en affecte le tracé (fig. 2A). La sous-lamelle est normale, un peu sous-cavée (surplombante) dans sa moitié antérieure.

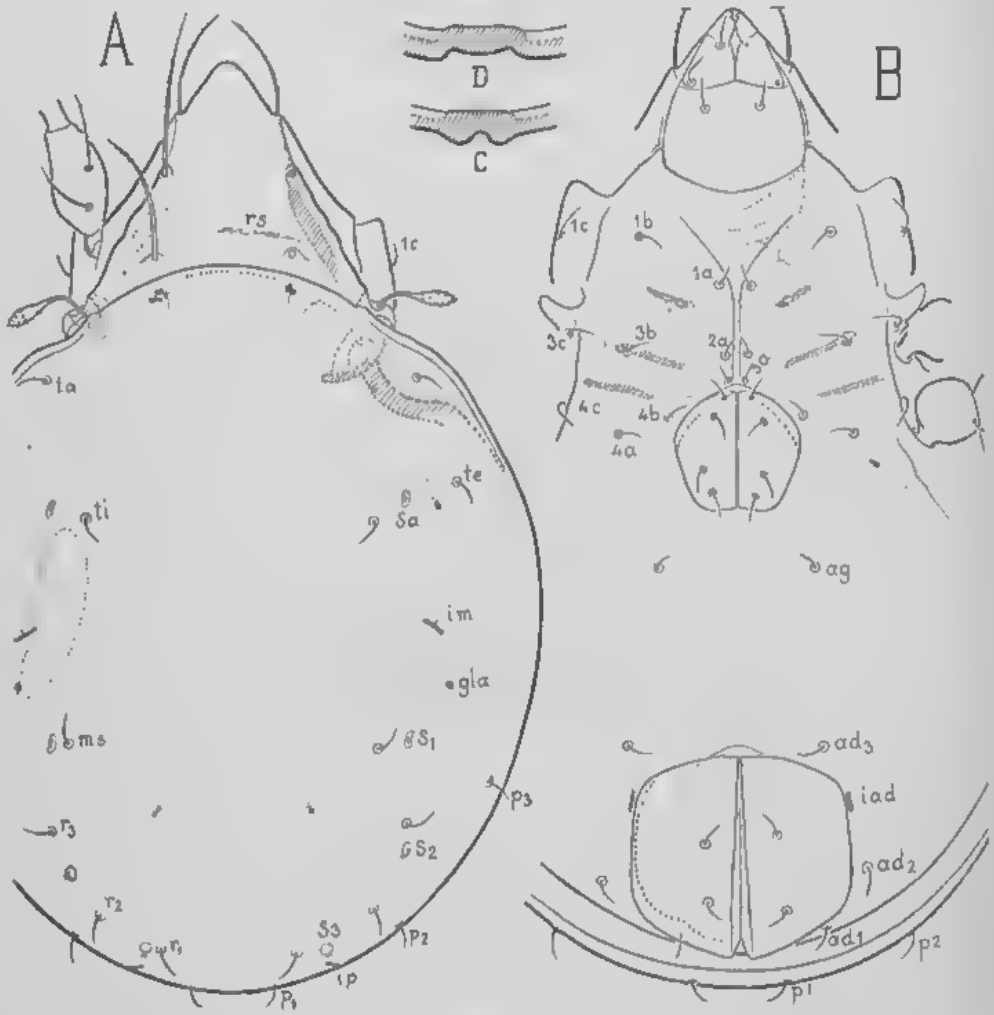

Fig. 1. — *Hemileius initialis* (Berl.). A (× 205), dorsal. B (× 215), ventral. — C et D, coupes en travers de la cuticule ventrale, perpendiculairement au plan de symétrie, entre l'ouverture génitale et le gnathosoma.

La bothridie porte deux carènes à sa surface extérieure. Ce sont de grandes carènes laminiformes, désignées par *ke* et *kp* sur la figure 3D (1). La carène anliaxiale *ke* part du bord de la bothridie tandis que

(1) Des carènes semblables, moins fortes, existent chez *D. plantivagus*.

Source : MNHN, Paris

la carène postérieure *kp* est indépendante du bord. La figure 3D fait bien voir les carènes mais elle présente le fond de la bothridie dans une orientation défavorable. On voit mieux la forme générale de cet organe sur la figure 2A.

La bothridie est placée plus haut et moins en arrière que dans le genre *Dometorina*. Elle adhère par sa paroi à la lamelle. Elle n'est cachée qu'en partie par l'épaule du notogaster.

L'extrémité du rostre est assez épaisse et forme une sorte de bourrelet incolore, arrondi, arqué, entre les deux limbes latéraux symétriques (fig. 2C, en *br*). Si l'on regarde ce bourrelet dans l'orientation latérale on constate qu'il est creux (fig. 2B). Ce n'est pas un épaississement de la chitine. C'est un élargissement du mince intervalle entre la cloison du rostre et la cuticule dorsale (1).

Transversalement, dans une bande étroite qui passe devant les poils *in*, la cuticule du dorsovertex est striée, tandis qu'elle est lisse ailleurs. J'ai représenté cette bande sur la figure 1A, à droite seulement, et je l'ai désignée par *rs*. Les stries sont discrètes, interrompues, et la bande striée n'a pas de bords précis. Je la signale parce que j'ai remarqué à plusieurs reprises, chez des Oribates appartenant à des familles diverses, une ligne très pâle occupant la même place que la bande striée d'*initialis*. Cette bande ou cette ligne, bien qu'elle ne soit pas dans un sillon, ne serait-elle pas un vestige de l'ancienne segmentation ? Une observation que j'ai faite récemment sur un Palaeacaroïde, celle du sillon *sa* de *Stomacarus Tristani*, donne un certain poids à cette hypothèse. Le sillon *sa* est devant les poils *in* et il est bien marqué. Au fond de ce sillon, du côté interne de la cuticule, il y a une nervure que l'on peut qualifier d'apodématique (6, p. 363, fig. 1A, 2A).

Les poils *in*, *la* et *ro* sont barbelés assez faiblement. Le sensillus est terminé par une petite pointe. Le poil exobothridique *ex* est présent (fig. 2A).

Notogaster. — Le notogaster est limité très nettement, à son extrémité antérieure, par une ligne convexe (fig. 1A), mais il ne se sépare pas souvent du propodosoma selon cette ligne, même après forte cuisson dans l'acide lactique, quand on l'arrache. En un point ou un autre, selon les individus et la manière dont on s'y prend, une cassure apparaît et le notogaster est ébréché, ou bien, au contraire, il emporte avec lui un morceau de la cuticule du propodosoma. L'ébréchure, dans les deux cas, est anguleuse et quelconque. Rien ne peut faire prévoir, sur l'animal intact, où elle aura lieu. Le notogaster est donc soudé en avant, d'une façon médiocre, irrégulière et partielle, au propodosoma.

Plus loin, le long de son bord huméral, le notogaster est relevé horizontalement. Il a une bordure étroite et presque plate qui se projette sur sa tranche quand on observe l'Acarien dans l'orientation latérale. On voit la bordure en épaisseur dans cette orientation. Sur la

(1) Le même intervalle atteint aussi, dans les genres *Dometorina* et *Siculobata*, l'extrémité du rostre, mais il ne s'élargit pas. Il est même si faible à cette extrémité qu'il faut de bonnes préparations pour le voir en coupe optique.

Source : MNHN, Paris

figure 2A je l'ai couverte de hachures. Dans l'orientation dorsale on ne voit pas franchement la bordure, bien que j'aie marqué sa limite, sur la figure 1A, par une ligne en trait plein. Cette ligne représente, à titre conventionnel, la place d'un sillon vague entre la bordure et la partie bombée du notogaster.

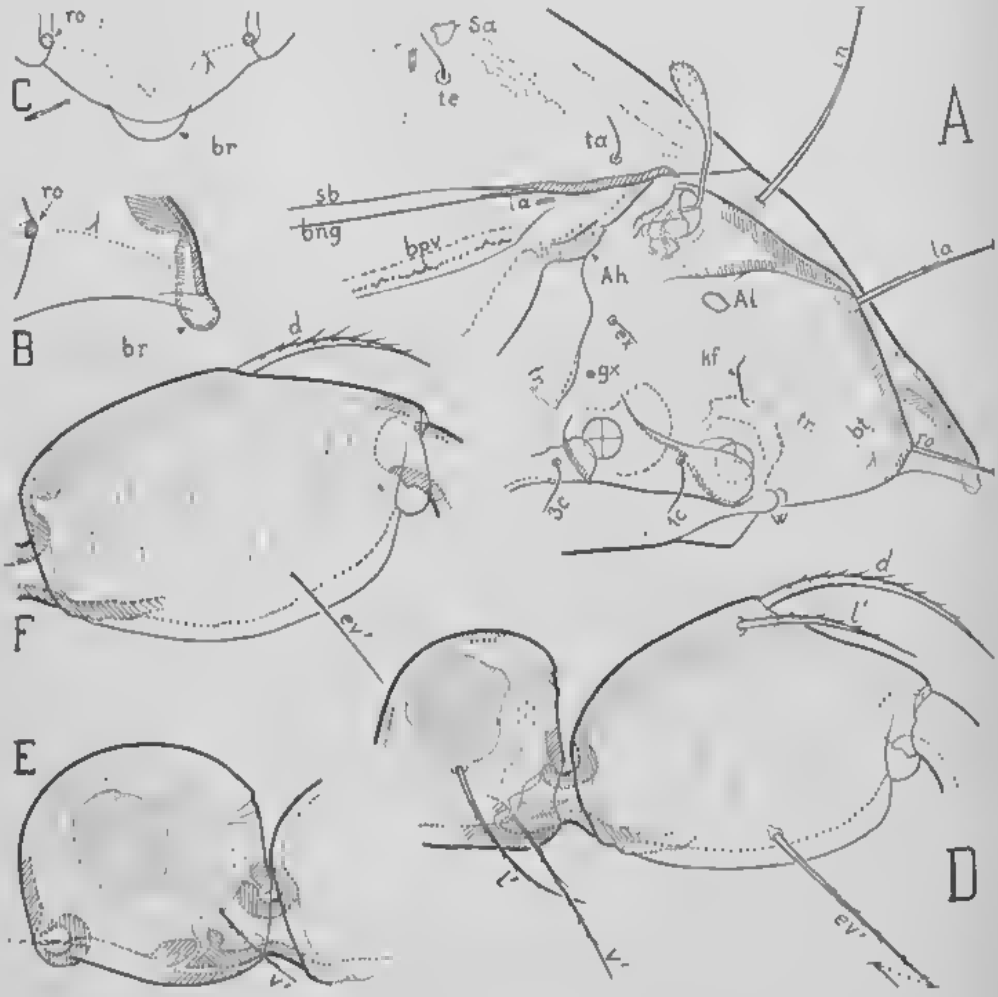

Fig. 2. *Hemileius initialis* (Berl.). — A (× 290), latéral, moitié antérieure ; le gnathosoma est enlevé ainsi que les pattes ; *g.r*, orifice de glande ; *bng*, bord du notogaster ; *bpv*, bord de la plaque ventrale. — B (× 735), *id.*, extrémité du rostre, plus grossie ; *br*, bourrelet rostral. — C (× 735), la même extrémité, vue de devant et dorsalement. — D (× 735), trochanter et fémur III gauches, dans l'orientation latérale. — E (× 735), trochanter IV gauche, *id.* — F (× 735), fémur IV gauche, *id.*

La bordure humérale occupe l'emplacement d'un pléromorphe. Doit-on l'appeler un très petit ptéromorphe ? Je préfère, pour le moment, réserver le mot ptéromorphe à des formations tectales plus accentuées et dire d'*initialis*, ainsi que de tous les Oribates ayant la même bordure humérale que lui, qu'il n'a pas de ptéromorphes. Cette

Source : MNHN, Paris

question de mots n'a d'ailleurs pas beaucoup d'importance. Il serait plus intéressant de connaître la signification évolutive de la bordure. Si elle est homologue d'un ptéromorphe, en est-elle une ébauche, dans le temps phylogénétique, ou un vestige ? La première hypothèse a plus de chances que l'autre d'être juste, car les ptéromorphes sont évidemment des formations secondaires. On aimerait cependant disposer d'arguments plus particuliers et plus concrets.

Un autre sillon, latéral et postérieur, prend la suite du sillon huméral (1). Il est d'abord net, facile à observer. Sur la figure 2A il est représenté par la ligne *sb*. Plus loin il s'efface graduellement en se rapprochant du bord. On le suit jusqu'à l'extrémité du notogaster. Entre ce sillon et le bord, une bordure latérale et postérieure, très étroite, existe donc. A la différence de la bordure humérale, elle n'est pas relevée, ni aplatie. On passe d'une bordure à l'autre derrière la fissure *ia* (fig. 2A).

La chaetotaxie gastronotique est identique à celle du genre *Dometorina*. J'ai donné aux 20 poils les notations définies par la figure 1A de *plantivaga* (5, p. 229). Sur un exemplaire le poil *ta* manquait à droite.

Les 8 saccules sont désignés par *Sa*, S_1, S_2 *et* S_3 comme sur la figure précitée. Les postérieurs ont des emplacements assez variables. Le saccule S_3, au lieu d'être au niveau du poil r_1, du côté antiaxial, est souvent plus bas, entre r_1 et la fissure *ip*, ou sous r_1, à la même distance du plan de symétrie que ce poil.

Les 10 fissures sont normales à tous égards. On voit *im* et *ip* sur la figure 1 A. La fissure *ia*, l'antérieure, est cachée et ne serait visible que par transparence, sur cette figure. On la voit sur la figure 2 A, sous le bord huméral, au même endroit que chez *plantivaga*. Chez les Oribates à ptéromorphes *ia* est placé semblablement, sous le ptéromorphe. Les fissures *ih* et *ips* sont au bord latéral du notogaster, assez voisines l'une de l'autre, au niveau du poil p_3, approximativement. Elles ne sont pas dans la bordure, mais au delà, tout près du sillon *sb*.

Région latérale de l'idiosoma. — Le tutorium est absent et il n'y a pas non plus de formation custodiale ou discidiale. Le pedotectum I est peu développé, comme toujours chez les Schéloribatidés (fig. 2 A). Sa surface est finement striée. Les mêmes stries (non dessinées sur les figures) ornent la cuticule, derrière ce pedotectum, jusqu'à la patte II. Le pedotectum II a les caractères habituels.

La carène péripodale postérieure n'est représentée que par un fragment isolé, faible et variable, derrière la patte IV. Ce fragment est quelquefois un peu plus long, en avant, que sur la figure 1 B. Il peut atteindre et même dépasser légèrement le niveau du poil 4 *c*.

La carène *kf* (fig. 2 A) est une falaise très peu élevée, mais abrupte, et même surplombante, à arête aiguë. Sa forme et sa lon-

(1) Je ne sais pas si les deux sillons se prolongent exactement ou s'il y a entre eux un très petit décalage.

Source : MNHN, Paris

gueur varient beaucoup d'un individu à l'autre. C'est devant *kf* que la surface de la cutieule est en saillie.

Les aires poreuses *Al* et *Ah* de *Dometorina* (5, p. 23, fig. 2 E) se retrouvent chez *initialis*, aux mêmes places. Elles ont des pores plus médiocres. L'aire poreuse *Ah* d'*initialis* diffère notablement de celle de *Dometorina* par sa forme vaguement triangulaire (quand on la regarde à plat) et par ses bords moins précis.

Région ventrale de l'idiosoma. — Les caractères de cette région sont tout à fait normaux (fig. 1 B). On compte 4 poils génitaux, 1 poil aggénital, 3 poils adanaux et 2 poils anaux, de chaque côté. Un exemplaire n'avait à droite que 3 poils génitaux. Un autre avait à gauche 3 poils anaux. Les poils adanaux ont des implantations très variables. Le poil *ad*$_1$ peut être caché ou non par les volets anaux dans l'orientation ventrale.

L'ovipositeur est long. Les mâles sont aussi nombreux que les femelles.

La formule coxisternale (3-1-3-3) est normale aussi. Elle diffère de celle de *plantivaga* par la présence du poil coxal 3 *c* (absent chez *plantivaga*). Le poil coxal 4 *c* est implanté, chez *initialis*, au delà du morceau de carène péripodale qui est en face des pattes III et IV (il est en deçà chez *plantivaga*).

Le sillon sternal, semblable à celui de *Scheloribates*, va de l'ouverture génitale aux poils 1 *a*, dans le plan de symétrie. En face de ces poils il se divise en deux sillons symétriques qui divergent et qui s'effacent à la base de la mentonnière. Le sillon sternal ne manque sur aucun individu et il est bien visible par transparence. Il est très visible aussi en lumière réfléchie, malgré le faible grossissement. J'ai représenté ce sillon en coupe transversale (un peu sehématiquement) sur la figure 1 C. La figure 1 D est une coupe parallèle à la précédente qui passerait entre les poils 1 *a* et la base de la mentonnière.

Gnathosoma et palpe. — Le palpe a la formule normale (0-2-1-3-9) et 4 eupathidies. Les deux poils ventraux du dernier article sont présents. L'épine *elcp* est implantée à faible distance du trochanter. Je n'ai pas dessiné le palpe, car la figure aurait reproduit presque exactement celle que je donne pour *Siculobata sicula* (fig. 5 C). Le palpe d'*initialis* est seulement un peu plus allongé que celui de *sicula*, et son dernier article, dans la région des eupathidies, est terminé plus obliquement.

La surface ventrale du capitulum porte en arrière une petite carène transversable, faible et arrondie, parallèle au bord de la mentonnière, assez variable d'un individu à l'autre (non figurée).

Pattes. — Leurs griffes sont tridactyles avec des ongles latéraux beaucoup plus minces que le central (fig. 3 B). Aux pattes postérieures, surtout aux pattes IV, l'ongle central est moins épais que sur la figure 3 B. Tous les tarses ont un foramen d'enfilage pour le tendon abaisseur de la griffe.

Source : MNHN, Paris

L'articulation trochantéro-fémorale, aux pattes I et II, est protégée par un petit tectum implanté sur le fémur (fig. 3 A, 3 C). Cette structure n'existe pas chez *plantivaga*.

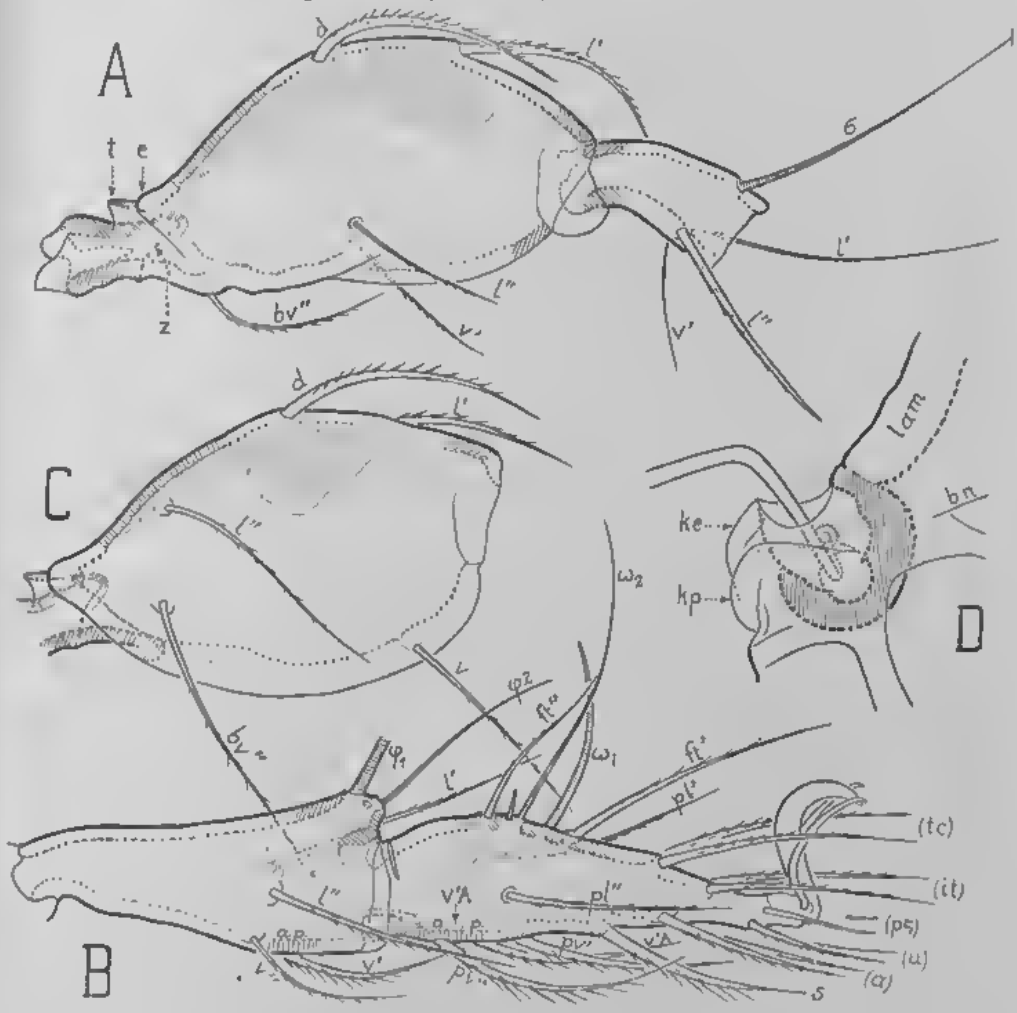

Fig. 3. — *Hemileius initialis* (Berl.). — A (× 740), fémur et génual I droits, dans l'orientation latérale. — B (× 740), tibia, tarse et ambulacre I droits, dans la même orientation ; *a.p.*, aire pareuse. — C (× 740), fémur II droit, *id.* — D (× 780), hathridie gauche ; l'animal est vu dorsalement mais il est penché fortement à gauche ; le notogaster est enlevé ; la ligne *bn* est un fragment de sa limite antérieure ; *lam*, lamelle.

Il faut distinguer le tectum *t* et l'épaulement *e* (fig. 3 A). Le tectum est une lame sous laquelle s'introduit l'extrémité du trochanter (1). L'épaulement est une saillie large et arrondie, parfois surplombante, du corps fémoral, derrière laquelle ou au pied de laquelle est

(1) On voit cette lame (assez mal) sur les figures 3 A et 3 C. Les figures 5 D et 5 E, relatives à *Sicutobata sicula*, la montrent dans des conditions plus favorables. La ligne *z* est le fond de l'espace libre qui est sous le tectum.

Source : MNHN, Paris

le pédoncule. Il n'y a de tectum qu'à la patte I ou à la patte It, comme il a été dit plus haut, et ce tectum est paraxial et dorsal. L'épaulement existe au contraire à toutes les pattes et il est antiaxial et dorsal. Chez *initialis* l'épaulement est faible à I (fig. 3 A), plus développé à II (fig. 3 C) et fort à III et IV (fig. 2 D, 2 E, 2 F).

Tous les fémurs sont carénés ventralement. Au fémur I la carène occupe seulement la moitié antérieure du bord. Aux autres fémurs elle va rejoindre, à l'extrémité postérieure de ce bord, l'épaulement antiaxial.

Il y a des vergetures sur la face paraxiale des fémurs et des trochanters, surtout à IV (fig. 2 F, 2 E), moins à III (fig. 2 D). Je les ai indiquées sur les figures par des lignes pointillées (1).

Les aires poreuses des fémurs et des trochanters sont belles, à limites nettes, à gros pores accentués. Leurs emplacements sont normaux, c'est-à-dire qu'elles sont paraxiales aux trochanters III et IV et dorsoparaxiales aux fémurs. Aux fémurs I et II elles sont plus grandes qu'aux fémurs III et IV et elles dépassent un peu le plan de pseudosymétrie, de sorte qu'on les voit sur le contour apparent dorsal quand les pattes sont orientées latéralement. Elles n'atteignent pas le plan de pseudosymétrie, ou à peine, aux fémurs III et IV (fig. 2 D, 2 E, 2 F, 3 A, 3 C).

Chaque tibia et chaque tarse porte aussi, ce qui est normal, une aire poreuse à sa surface ventrale, mais ces aires poreuses ne sont pas aussi belles que celles des fémurs et des trochanters, aux pattes postérieures surtout. Elles donnent des signes certains de régression, à ces pattes, car leurs pores sont fréquemment pâles et indistincts, comme s'ils étaient en voie de se boucher.

Les formules numériques des phanères sont les suivantes, article par article, de I à IV, pour les *poils :* trochanters (1-1-2-1) ; fémurs (5-5-3-2) ; génuaux (3-2-1-2) ; tibias (4-4-3-3) ; tarses (19-15-15-12) ; et pour les *solénidions :* génuaux (1-1-1-0) ; tibias (2-1-1-1) ; tarses (2-2-0-0).

Elles diffèrent de celles de *plantivaga* (5, p. 232) par la présence des poils primiventraux *pv'* et *pv''* à tous les tarses, par celle du poil *ft'* au tarse III, par celle du poil « accessoire » *v'*A au tarse I et par celle du poil ventral *v'* au génual I (fig. 3 B, 3 A).

Je n'énumère pas ces différences dans un ordre quelconque. Le poil ventral du génual I et le poil désigné par *v'*A sur la figure 3 B sont des poils de formation très tardive dans l'ontogenèse. Ils n'apparaissent qu'à la stase adulte (2). Qu'ils manquent ou non n'a qu'une im-

(1) J'appelle *vergetures* les ondulations de la cuticule, aux pattes, lorsqu'elles donnent naissance à des côtes et sillons alternants dont la direction est à peu près perpendiculaire à la longueur d'un article. On peut dire aussi que la cuticule est ridée transversalement. C'est le plus souvent à la face paraxiale des fémurs et des trochanters III et IV que l'on observe, chez les Oribates supérieurs, le plus grand développement des vergetures. Dans le délutl, les vergetures sont très irrégulières, variables d'un individu à l'autre. Elles ne traversent pas les aires poreuses.

(2) Je ne connais pas le développement d'*initialis*. Je présume cela d'après *Scheloribates* et d'autres Oribates, sans risque sérieux d'erreur.

Source : MNHN, Paris

portance minime. Les poils *pv* au contraire et le poil *ft'* du tarse III sont de formation larvaire chez les Oribates et chez les Acariens actinochilineux en général. Leur absence chez *plantivaga* est un caractère de grande importance.

Les formes des poils n'ont rien de particulier, ni leurs implantations. On remarque, mais c'est général chez les Schéloribatidés, que les fémurs I et II ont des chaetotaxies différentes. Le poil *v* du fémur II n'est pas toujours placé comme sur la figure 3 C. Il est souvent plus près du bord ventral et il est parfois sur le bord lui-même.

Les seules eupathidies sont les poils *p'* et *p"* au tarse I. Le poil *s* du même tarse, eupathidique chez *plantivaga*, est ici un poil ordinaire. Il est implanté derrière les poils unilatéraux *u* (fig. 3 B), tandis qu'il est devant ces poils chez *plantivaga* (5, fig. 2 A), conformément à la règle.

Les solénidions sont semblables à ceux des genres *Dometorina* et *Scheloribates*.

Aux tarses, la fissure dorsoproximale est déversée du côté antiaxial à toutes les pattes.

VARIATIONS.

Hemileius initialis est une grande espèce qui a certainement de nombreuses races ou sous-espèces. Dans la description qui précède interviennent seulement les exemplaires de la récolte choisie. J'ai signalé quelques variations. En voici d'autres que j'ai constatées sur des exemplaires des environs de Strasbourg, de Mont-Dore (Puy-de-Dôme) et de Montreux (Suisse, Vaud). Elles sont de natures différentes et je les cite pêle-mêle car je n'en ai pas fait une étude spéciale.

Dissymétriquement, le nombre des poils génitaux peut être 5 ; le poil uggénital peut manquer ; une aire poreuse tibiale ou tarsale, aux pattes III et IV, est quelquefois si faible qu'on ne la voit pas dans l'orientation latérale.

Dissymétriquement ou symétriquement, le sensillus peut être arrondie à son extrémité et dépourvu de la petite pointe distale habituelle.

Les deux poils de la paire r_1 peuvent avoir le même écartement que ceux de la paire p_1, au notogaster.

Symétriquement, dans certaines récoltes, la forme des fémurs diffère de celle dessinée pour les exemplaires de la Chartreuse. Aux fémurs I ou II le profil dorsal postérieur (entre le poil *d* et l'épaulement), au lieu d'être convexe comme sur les figures 3 A et 3 C, est rectiligne. Il est même nettement concave au fémur I sur des exemplaires de Suisse.

La taille varie au total entre 430 et 555 µ.

Source : MNHN, Paris

II. — *SICULOBATA SICULA* (Berl. 1892).

Berlese est le seul auteur qui ait parlé de cette espèce. Il l'a d'abord décrite sous le nom d'*Oppia libialis* (Nic.) var. *sicula*, d'après des exemplaires qu'il avait reçus de Targioni-Tozzetti (*A. M. S.*, fasc. LXIV, Pl. 1, fig. 2 à 5). Ces exemplaires avaient été récoltés en grand nombre sur des citronniers et des orangers aux environs de Palerme.

Un peu plus tard Berlese rectifia le nom spécifique et l'animal devint la variété *sicula* de l'*Oribatula plantivaga*. J'ai raconté (5, p. 226) que dans les préparations de l'*Acarotheca italica*, sous l'étiquette « *Oribatula plantivaga* Berl. Super aurantiaceas, Italia », Berlese a mis des *sicula*. Il substituait ainsi, sans s'en rendre compte, à une espèce très commune et très répandue dans toute l'Europe occidentale, *plantivaga*, une espèce localisée très différente. Il a certainement empêché des Acarologues, spécialement ceux qui avaient confiance dans l'Acarotheca, de reconnaître le vrai *plantivaga*.

En 1916 la variété *sicula* fut promue au rang spécifique et attribuée au sous-genre *Hemileius*, ex *Oribatula*. Une description nouvelle en fut donnée (2, p. 322).

La préparation type est montée au baume de Canada. Sur son étiquette on lit, écrit de la main de Berlese : « *Oribatula* (*Hemileius*) *sicula* Berl. lipico. Palermo. Su piante di Agrumi » et sur une autre étiquette, plus ancienne : « Sicilia, sugli agrumi ». Elle contient plusieurs exemplaires, tous complètement écrasés. Elle m'a servi à déterminer des Oribates que j'ai trouvés autrefois en Algérie et que je pensais bien être des *sicula*, car les figures initiales de Berlese, celles de 1892, sont assez bonnes, quoique sommaires. Mes exemplaires ne diffèrent en rien des types, ou plutôt de leurs morceaux. Ils sont identiques aussi aux exemplaires de l'Acarotheca, lesquels ont la même provenance que ceux de la préparation type.

Sicula est un Oribate qui ressemble beaucoup à *plantivaga*. Il a des pattes plus allongées, une couleur plus claire et une cuticule aussi brillante sur le notogaster que sur le propodosoma, et cela suffit à l'en distinguer, mais il a le même faciès, la même taille moyenne, la même position basse des trichobothries, les mêmes sensilli et le même notogaster coupé droit en avant, caractère peu répandu. En outre il vit aussi sur les arbres. J'ai dû cependant renoncer à l'introduire dans le genre *Dometorina* car il diffère de *plantivaga* par des caractères importants. Il a même, malgré son aspect banal, deux caractères si exceptionnels que je ne les ai rencontrés jusqu'ici chez aucun autre Acarien, celui de ses saccules gastronotiques (en surnombre) et celui de ses solénidons φ III et φ IV (microcéphales).

J'attribue *sicula* à un genre nouveau que j'appelle *Siculobata*. Pour le moment ce genre ne contient pas d'autre espèce.

Source : MNHN, Paris

Genre *Siculobata* n. g.

Notogaster à épaules effacées, non anguleuses et sans ptéromorphes, à bord antérieur quasi rectiligne, transversal. Sensillus court, non coudé, à tête sphérique. Bothridies placées très bas, loin des lamelles. Rostre pointu. Prolamelles dépassant le poil rostral et atteignant le bord du camérostome. Au notogaster il y a plus de 8 saccules respiratoires. Comme chez *Scheloribates* et *Hemileius* les fémurs I et II ont à leur base, du côté paraxial et dorsal, un petit tectum pour la protection (très incomplète) de l'extrémité du trochanter. Les fémurs sont allongés, spécialement le fémur IV. Pattes et palpe à chaetotaxie normale. Le solénidion du tibia, aux pattes III et IV, est très long, tactile, mais terminé par une petite boule creuse qui est un élargissement de son canal.

D'après cette diagnose le genre *Siculobata* diffère des genres *Dometorina* et *Hemileius* par son rostre pointu et par les deux caractères dont j'ai signalé plus haut la rareté, celui des saccules et celui des solénidons des tibias.

Il diffère en outre de *Dometorina* par la présence des deux poils primiventraux *pv* à tous les tarses (celui du palpe compris), par la présence du petit tectum à ses fémurs I et II, et par la présence, à ses tibias, d'une aire porense.

Il diffère en outre d'*Hemileius* par le bord antérieur du notogaster coupé droit, par l'emplacement de la bothridie, par son sensillus non coudé et par la forme plus allongée de ses fémurs, de son fémur IV en particulier.

Redescription de *Siculobata sicula*.

Mes exemplaires proviennent d'une récolte que j'ai faite en mars 1935 sur des branches et des feuilles dans les taillis qui bordent le lac Oubeïrab, à l'Est de Bône (département de Constantine, Algérie). Je les décris par comparaison à *D. plantivaga* et *H. initialis*, sans mentionner les caractères qui sont à la fois communs aux 3 espèces et normaux dans la famille des Schélorihatidés.

Taille : 385 à 425 μ. Couleur claire. Par réflexion l'animal est brillant sur toute sa surface. La gaufrure du notogaster, quoique très fine et pâle, se voit nettement sur tous les individus.

En lumière transmise et à fort grossissement la gaufrure est observable par le procédé de mise hors du point. Il s'agit d'impressions en creux analogues à celles du notogaster de *plantivaga*, mais moins accentuées et plus petites, moins arrondies, vaguement polygonales.

A la base des poils dorsaux, sur la cuticule, on remarque une sorte d'anneau entourant l'alvéole. La chitine est vraisemblablement plus épaisse dans cet anneau.

Source : MNHN, Paris

Prodorsum et trichobothries. — Les lamelles et les prolamelles ne diffèrent presque pas de celles d'*initialis* (fig. 4 A, 5 A, 5 B). La saillie anguleuse du contour apparent, dans les orientations dorsale et ventrale, est un peu plus forte (fig. 4 A, 4 B).

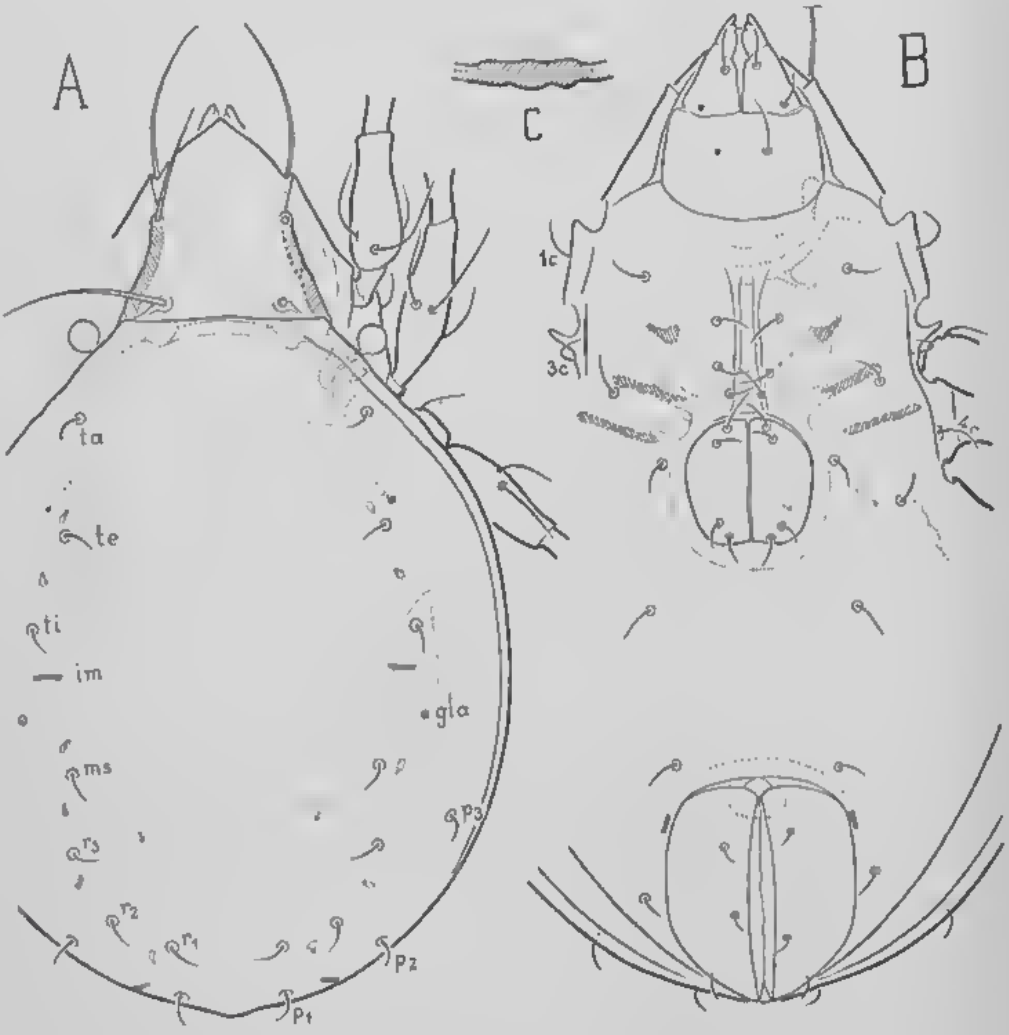

Fig. 4. — *Siculobata sicula* (Berl.). — A (× 270), dorsal. — B (× 295), ventral ; les notations des poils n'ont pas été mises ; elles seraient identiques à celles de la figure 1 B. — C, coupe en travers de la cuticule ventrale, perpendiculairement au plan de symétrie, entre l'ouverture génitale et le gnathosoma.

La sous-lamelle est imprécise. C'est un talus fortement déclive mais non limité à son sommet par une arête. Ce talus part de la lamelle au voisinage du point d'insertion du poil lamellaire et se dirige en s'effaçant vers la bothridie. Dans l'orientation exactement latérale (c'est-à-dire en projection sur le plan de symétrie) on ne le voit qu'en avant et il est flou. J'ai mis sur la figure 5 A une ligne con-

Source : MNHN, Paris

ventionnelle interrompue à la place de cette partie flouc. Sous cette ligne la surface latérale du propodosoma est déprimée.

La bothridie est placée très bas, plus bas que dans le genre *Dometorina*. Elle est cachée tout entière dans l'orientation dorsale. Les deux lignes qui la joignent à la lamelle, sur la figure 5 A, sont de fines carènes quasi parallèles. Elle n'a pas à sa surface les grandes carènes *ke* et *kp* que j'ai signalées chez *initialis*.

Le sensillus est identique à celui de *plantivaga*.

Le rostre est terminé en pointe aiguë. Pour bien voir cela il faut regarder l'animal de face (fig. 5 B). Enlever préalablement le gnathosoma facilite l'observation.

Les poils sont à peine barbelés, plutôt rugueux, à aspérités courtes.

Notogaster. — Comme celui de *plantivaga* il a une limite rectiligne en avant, transversale, et il est soudé au propodosoma, de la même façon inconstante et médiocre, le long de cette limite.

Sa bordure a les mêmes caractères que chez *plantivaga* mais elle est beaucoup plus large dans la région humérale. Elle se rétrécit lentement en arrière. Le changement est graduel et on ne distingue pas les deux zones différentes (celle qui est seulement humérale et celle qui est latérale et postérieure) que montre, pour *initialis*, la figure 2 A.

Sa chaetotaxie diffère un peu de celle d'*Hemileius* et de *Dometorina* à cause des poils *te*, *ti* et *ms* (fig. 4 A). De *ta* à *r*, la tendance à réaliser un alignement périphérique de 14 poils est très nette. La notation *Dometorina* paraît applicable sans ambiguïté. Il serait utile, toutefois, de pouvoir la confirmer, pour les poils *te* et *ti*, par l'observation d'autres espèces. Un individu avait à gauche un 11e poil qui était plus petit que les autres. Ce 11e poil, peu éloigné de *ta*, était implanté moins en avant que *ta* et plus près du plan de symétrie.

Ses saccules ont des formes quelconques et des orifices qui sont généralement ronds ou en courte fente. Ils ne sont pas très faciles à bien voir à cause de leur petitesse. Le notogaster doit être propre, bien éclairci par l'acide lactique chaud, et, de préférence, séparé et examiné isolément. Ils sont surtout remarquables par ce qu'il y en a toujours, de chaque côté, plus de 4. L'exemplaire dessiné en a 5 à droite et 6 à gauche. J'ai examiné d'autres exemplaires. Les nombres de saccules observés sont 5, 6 et 7. Les nombres 6 et 5 dominent avec 6 en tête, mais de peu. Le nombre 7 est rare et je ne l'ai vu qu'une fois, du côté gauche d'un individu.

Parlant de la notation orthotaxique Sa, S_1, S_2 et S_3 (5, p. 229, fig. 1 A) on obtient le cas de 5 saccules en remplaçant le saccule normal Sa par 2 saccules (les deux plus antérieurs, de chaque côté, sur la figure 1 A du présent travail), et celui de 6 saccules en remplaçant, en outre, le saccule normal S_1 par les 2 saccules qui encadrent le poil *ms* sur la même figure, à gauche. Le 7e saccule était en avant, près du poil *te*.

Pour expliquer ces nombres anormaux et cette inconstance nous pouvons faire deux hypothèses :

Source : MNHN, Paris

La première est de les attribuer à un phénomène évolutif de multiplication des saccules, lequel serait accompagné, selon la règle habituelle, d'un effacement de l'orthotaxie et d'un amoindrissement de la taille. Faire cette hypothèse est logique car tous les organes sont susceptibles, pourvu que cela ne soit pas contraire aux exigences de la vie, d'entrer en pléthotaxie après une période phylogénétique où ils sont en nombre fixe et occupent des positions constantes. *Sicula* nous montrerait cela pour les saccules.

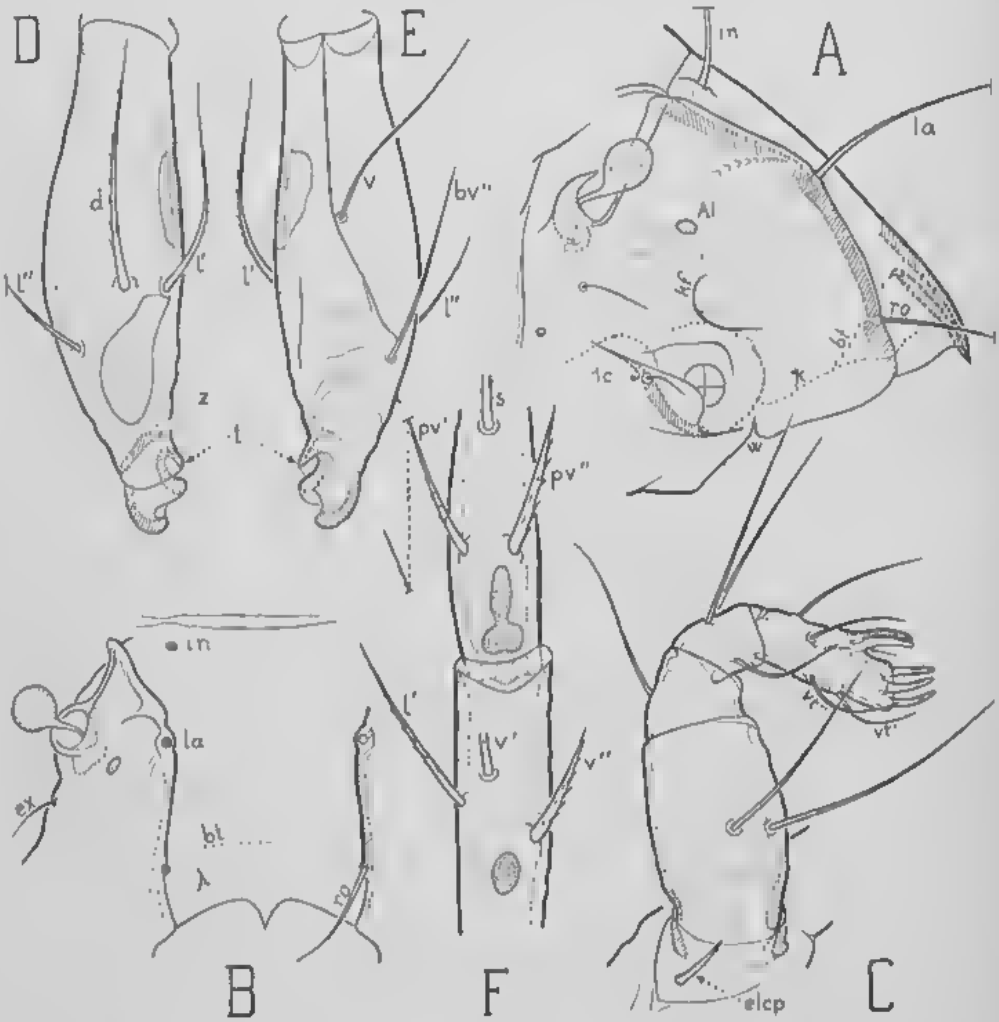

Fig. 5. — *Siculobuta sicula* (Berl.). — A (× 400), propodosoma vu latéralement. — B (× 400), *id.*, vu de devant. — C (× 1030), palpe droit latéral. — D (× 740), fémur II gauche, dorsal. — E (× 740), le même, ventral. — F (× 740), patte IV gauche, ventrale, partie antérieure du tibia et postérieure du tarse.

La multiplication, dans cette hypothèse, ne serait en général qu'un doublement et n'aurait agi que sur les deux saccules *Sa* et S_p. Les deux saccules postérieurs de *sicula*, de chaque côté, seraient les

Source : MNHN, Paris

saccules normaux S_2 et S_3 eux-mêmes. Or, ces caractères sont ceux que l'on doit s'attendre à trouver dans une multiplication commençante. On sait, par de nombreux exemples, que dans une série homéotype d'organes la multiplication n'affecte pas simultanément tous les organes. Elle commence dans un territoire et s'étend ensuite (plus tard dans le temps phylogénétique) à d'autres territoires. Ici elle commencerait en avant.

Nous avons un argument favorable, mais pourquoi, si l'hypothèse est juste, les saccules ont-ils une apparence rabougrie, vestigiale ? J'en ai observé qui étaient presque réduits à leur orifice, c'est-à-dire à un pore. Dans une multiplication commençante les organes nouveaux n'ont aucune raison, malgré leur taille plus petite, de montrer des signes aussi francs de régression. L'hypothèse doit donc être accompagnée d'une autre, celle de la régression des saccules.

La deuxième hypothèse est d'attribuer la variation à une fragmentation irrégulière des aires poreuses qui ont précédé les saccules. Une aire poreuse peut se diviser et chaque morceau devenir un saccule en s'invaginant. Les ancêtres de *sicula*, dans cette hypothèse, n'auraient jamais eu à leur notogaster les 8 saccules normaux. Ils auraient eu les 8 aires poreuses normales et 2 paires d'entre elles, les antérieures, se seraient plus tard irrégulièrement morcelées.

Je préfère la première hypothèse mais rien ne permet de rejeter la deuxième. Attendons d'avoir étudié d'autres Oribates ayant à leur notogaster un nombre anormal de saccules. Il y en a certainement.

Région latérale de l'idiosoma. — Les pedotecta sont pareils à ceux d'*initialis* et de *plantivaga*, à de légères différences près, et on constate la même absence de formation custodiale et discidiale (fig. 5 A, 4 B). La carène péripodale postérieure est nulle comme chez *plantivaga*.

La falaise *kf* d'*initialis* se retrouve chez *sicula*, à la même place (fig. 5 A). Elle a une forme différente, assez variable d'un exemplaire à l'autre. Comme chez *initialis* c'est devant *kf* que la surface de la cuticule est en saillie. Cette falaise, ou carène, manque chez *plantivaga*.

Les aires poreuses *Al* et *Ah* sont belles et ont les mêmes formes que dans le genre *Domelorina*.

Région ventrale de l'idiosoma. — Sa seule originalité chez *sicula* consiste dans un vallonnement longitudinal de la cuticule des épimères, au voisinage du plan de symétrie. A la place du sillon sternal franc d'*initialis* on a plusieurs siltons et plusieurs côtes. Le vallonnement est doux comme le montre la figure 4 C, mais il est suffisamment accentué pour qu'on le voie même par transparence. Bien entendu, on le voit mieux par réflexion.

D'un individu à l'autre les variations sont considérables. Le plus souvent on ne discerne que 2 petites côtes vaguement parallèles et

Source : MNHN, Paris

symétriques. Fréquemment on en discerne une 3e. Sur un exemplaire il y en avait nettement 4. Dans leur ensemble ces côtes vont de l'ouverture génitale à la menlonnière. Elles divergent plus ou moins en avant (fig. 4 B).

Le poil 3 *c* existe. Le poil 1 *c* est très écarté du plan de symétrie. Le poil ad_1, plus rapproché au contraire de ce plan, est caché à sa base, en projection ventrale, par les volets anaux (fig. 4 B). J'ai observé des variations, toutes dissymétriques : l'absence des poils 4*a* et 4*b*, l'absence et le doublement du poil *ag*.

Gnathosoma et palpe. — Le palpe, comme celui d'*initialis*, est tout à fait normal au point de vue chaetotaxique. La figure 5C le représente mais elle n'est pas bonne pour le trochanter, qui est vu trop en raccourci (1).

Pattes. — Elles sont plus allongées que celles de *plantivaga*. Leurs griffes ont l'hétérodactylie habituelle (fig. 6B). Comme d'habitude aussi l'ongle central est moins épais aux pattes postérieures. J'ai vérifié à toutes les pattes que les tarses ont un foramen d'enfilage pour le tendon abaisseur de la griffe.

On retrouve, aux fémurs I et II, le même petit tectum protecteur que chez *initialis* et les mêmes épaulements à tous les fémurs (fig. 6A, 6C, 5D, 5E, 6D, 6E).

Les fémurs sont carénés à leur bord ventral mais moins largement et moins complètement que chez *initialis*. A en juger par l'accentuation ou la finesse, dans l'examen latéral, des contours apparents, la carène occupe (à peu près, car il y a beaucoup de variations individuelles) la moitié antérieure du bord ventral aux fémurs I et II et un peu plus de la moitié aux fémurs III et IV. Elle va plus loin en arrière, en réalité, car si l'on examine les fémurs de dessous on constate qu'à I et II la carène oblique du côté antiaxial et qu'au total sa longueur est d'environ les trois quarts de celle du bord ventral (fig. 5E). Aux fémurs III et IV elle est aussi longue mais ne change pas de direction.

Les vergelures sont fortes à la face paraxiale des fémurs III et IV.

Les aires poreuses sont toutes très belles et aux fémurs I et II elles se distinguent de celles d'*initialis* et de *plantivaga* parce qu'elles ont une partie paraxiale (la plus grande) qui est séparée de leur partie dorsale. On voit cela sur les figures 6A et 6C. On le voit aussi sur la figure 5D pour le fémur II.

Elles se distinguent de celles de *plantivaga* d'une autre manière, car elles sont au complet (*plantivaga* n'a pas d'aires poreuses à ses tibias) et de celles d'*initialis* parce qu'elles sont aussi belles aux tibias et aux tarses qu'aux fémurs et aux trochanters. J'ai représenté l'aire poreuse du tibia IV, petite et ovale (fig. 5F), à bords précis. On pour-

(1) Sur la figure 5C je n'ai pas mis les notations des phanères, sauf celles de vt^4 et de vt^6. Le poil vt^1 est celui qui manque dans le genre *Dometorina*. La paire *vt* est homologue de la paire *pv* des tarses pédieux.

Source : MNHN, Paris

rait facilement compter ses pores. Le tibia III en a une semblable et semblablement placée. Aux tibias I et II l'aire poreuse n'est pas franchement derrière les poils *v*, mais plutôt entre eux (fig. 6A). L'aire poreuse tarsale est placée de la même façon à toutes les pattes, juste devant le foramen d'enfilage (fig. 5F).

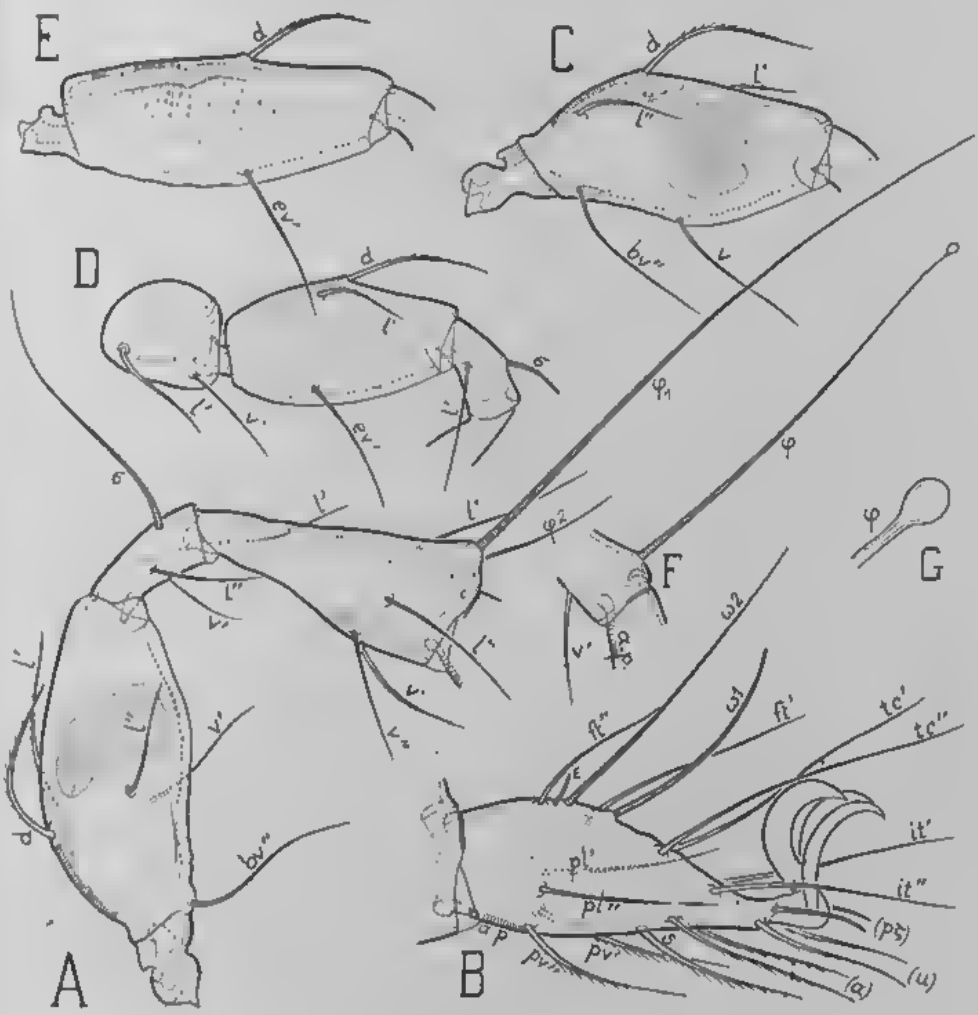

Fig. 6. — *Siculobata sicula* (BERL.). — A (× 540), patte I droite vue latéralement ; fémur, génual et tibia. — B (× 740), *id.*, tarse et ambulacre ; *a.p.*, aire poreuse. — C (× 540), fémur II droit, latéral. — D (× 470), patte III gauche vue latéralement ; trochanter, fémur et génual. — E (× 540), fémur IV gauche, latéral. — F (× 470), extrémité du tibia IV gauche, vu latéralement, pour montrer le solénidion tactile microcéphale. — G (× 1500), l'extrémité du même solénidion, plus grossie.

Les formules des poils sont celles d'*initialis*, sauf au tarse I, où le nombre est 18 au lieu de 19. C'est à cause de l'absence, chez *sicula*, du poil *v*'A. J'ai constaté plusieurs absences, d'un seul côté, celles des poils *v*'GI, *d*FIV et *p*'TIV, et deux présences, d'un seul côté également,

Source : MNHN, Paris

sur les fémurs I et IV, d'un petit poil supplémentaire antiaxial. Je ne décris pas ces présences, que je crois être des anomalies.

Les différences d'implantation sont minimes. On remarque seulement, chez *sicula*, qu'au trochanter III le poil *l'* est à l'extrémité postérieure de l'article, atigné longitudinalement sur le poil *v'* (fig. 6D), ce qui est exceptionnel, et qu'au tarse I le poil *ft'* est en projection latérale derrière le solénidion ω_1 (fig. 6B). Le poil *ft'* est aussi derrière ω_1 chez *plantivaga* mais il est devant chez *initialis* (fig. 3B).

Le poil *v* du fémur II a chez *sicula* une implantation très variable. Sa base est du côté antiaxial de la carène ventrale sur l'individu représenté par les figures 6C et 5E, tandis qu'elle est du côté paraxial sur d'autres individus. Cette variation est à rapprocher de celle du même poil chez *initialis*. Elle est plus forte chez *sicula*. Je lui attribue beaucoup d'importance car le poil *v* devrait être, par comparaison du fémur II au fémur I et compte tenu de l'ontogenèse (j'ai étudié celle-ci chez *Dometorina* et *Scheloribates*), un poil *v'*. A en juger par sa position habituelle sur les adultes de Schéloribatinés que j'ai vus jusqu'ici, c'est un poil *v''*. Je reviendrai sur cette difficulté.

Les eupathidies sont comme chez *initialis*.

Les solénidions des tibias III et IV, bien qu'ils soient très longs et comparables en cela aux solénidions tactiles ordinaires, ne sont pas effilés à leur pointe. Ils sont terminés par un petit renflement sphérique. Le renflement est creux. C'est une expansion du canal (fig. 6F et 6G). Les solénidions tactiles des tibias I et II n'ont pas ce renflement.

Par leurs autres caractères morphologiques les solénidions de *sicula* sont semblables à ceux d'*Hemileius*, de *Dometorina* ou de *Scheloribates*. Ils sont implantés aux mêmes places et de la même manière, à l'exception de φ_2. Ce solénidion peut avoir sa base à l'extrémité de la proéminence dorsodistale du tibia I, comme chez *initialis* (fig. 3B), ou bien l'avoir, plus discrètement, du côté paraxial de cette proéminence, comme chez *sicula* (fig. 6A). Dans le premier cas la proéminence est le plus marquée à la base de φ_2 et l'on voit simultanément les bases de φ_1 et de φ_2, dans l'orientation latérale, sur le contour apparent du tibia. Dans le deuxième la proéminence est le plus marquée à la base de φ_1 et elle ne semble porter φ_2 qu'à titre accessoire. A cet égard *plantivaga* est plus voisin d'*initialis* que de *sicula* (5, fig. 2A).

RÉSUMÉ.

D'après son espèce type le genre *Hemileius* se distingue des genres *Dometorina* et *Siculobata* par des caractères très apparents comme la position haute (normale) de ses bothridies, la forme de ses sensilli et la convexité du bord antérieur de son notogaster. Il s'en distingue aussi par ses mœurs, car il vit à terre. Il est moins évolué qu'eux pour l'ensemble de ses caractères. Il est plus voisin qu'eux du genre *Scheloribates*.

Source : MNHN, Paris

Les genres *Dometorina* et *Siculobata* doivent être classés près l'un de l'autre. Ils sont également xérophiles, arboricoles ou saxicoles. Ils ont le même faciès. Entre eux les différences ne se voient pas au premier coup d'œil, mais elles sont importantes et précises.

Dometorina se distingue de *Siculobata* par des caractères régressifs ou non progressifs. Il a perdu des poils qui existent normalement chez les Schélorihatidés et plusieurs de ces poils sont de formation larvaire. Il a perdu aussi les aires poreuses tibiales. Inversement il n'a pas acquis deux caractères progressifs que possède *Siculobata*, celui du petit tectum qui protège partiellement, aux pattes I et II, l'articulation trochanléro-fémorale, et celui de la carène *kf*, au-dessus du premier acetabulum, bien que ces deux caractères ne soient pas rares (on les trouve chez d'autres Oribates, et notamment chez *Hemileius*).

Siculobata se distingue au contraire par des caractères progressifs, ou de spécialisation. Son rostre est pointu. Ses saccules gastronotiques sont en surnombre. Les solénidions tactiles de ses tibias III et IV sont terminés par un renflement de forme sphérique. Avoir plus de 8 saccules ou avoir des solénidions microcéphales, à tête d'épingle, est extrêmement partienlier. Je n'ai même observé cela, jusqu'ici, chez aucun autre Oribate.

(*Laboratoire de Zoologie du Muséum*).

TRAVAUX CITÉS.

1. Berlese (A.). — Elenco di generi e specie nuovi di Acari (*Redia*, t. 5, p. 1 à 15, 1908).
2. *Id.* — Centuria terza di Acari nuovi (*Redia*, t. 12, p. 289 à 338, 1916).
3. Grandjean (F.). — Le genre *Licneremaeus* Paoli (*Bull. Soc. Zool. France*, t. 56, p. 221 à 250, 1931).
4. *Id.* — Observation et conservation des très petits Arthropodes (*Bull. Mus. Hist. natur. Paris*, 2e série, t. 21, p. 363 à 370, 1949).
5. *Id.* — Sur deux espèces du genre *Dometorina* n. g. et les mœurs de *D. plantivaga* (Berl.) (*Bull. Soc. Zool. France*, t. 75, p. 224 à 242, 1950 [1951]).
6. *Id.* — Observations sur les Palacacaroïdes, 1re série (*Bull. Mus. Hist. natur. Paris*, 2e série, t. 24, p. 360 à 367, 1952).

Source : MNHN, Paris

Achevé d'imprimer le 15 mars 1953.

Le Gérant : René Jeannel.

Imprimerie Maurice Declume, Lons-le-Saunier. — 1392-52-360.
Mars 1953 « Dépôt légal 1er trimestre 1953 n° 4126 ».

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris

Source : MNHN, Paris